



JAMIE McGUIRE

À tout hasard

PARTIE 1

J'AI
LU

INÉDIT

À tout hasard

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

BEAUTIFUL DISASTER

WALKING DISASTER

BEAUTIFUL WEDDING

BEAUTIFUL OBLIVION

BEAUTIFUL REDEMPTION

BEAUTIFUL SACRIFICE

BEAUTIFUL BURN

MME MADDOX
(Numérique)

RED HILL

MONSTERS
(Numérique)

En poche

BEAUTIFUL DISASTER
N° 11552

WALKING DISASTER
N° 11572

BEAUTIFUL WEDDING
N° 11583

JAMIE McGUIRE

À tout hasard

PARTIE 1

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Tiphaine Scheuer*



Titre original
HAPPENSTANCE

© Jamie McGuire, 2015
Tous droits réservés

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2017
EAN 9782290146934

À Lori Bretch

1

— Rentre chez toi. Éteins les lumières. Et suicide-toi.

Erin Alderman me jetait un regard noir. Une haine pure brillait dans ses beaux yeux brun-miel. Elle était à la tête d'un groupe de neuf pom-pom girls qui se trouvaient de l'autre côté d'une petite fenêtre rectangulaire. Mais la vitre n'était pas la seule chose qui nous séparait.

Neuf personnes posèrent leurs yeux sur mon tablier noir maculé de milk-shake au chocolat et de sauce caramel, avant de se regarder en pouffant de rire. Le spectacle semblait leur plaire, mais aucune d'elles ne croisa franchement mon regard.

Erin Masterson, la meilleure amie d'Erin Alderman, cocapitaine de l'équipe de pom-pom girls, tenait à la main le banana split que je venais de lui préparer, le regard empli de vengeance. Elle était aussi apprêtée que sa meilleure amie, mais à la place d'une longue chevelure souple et blonde, elle arborait une grande crinière châtaine.

— Je t'ai dit « avec des noix ». Ta mission est simple, mettre de la crème glacée dans un bol, une coupe ou un cône, et mélanger les ingrédients. Si à dix-sept ans tu n'es pas capable

d'effectuer un boulot de base au *Dairy Queen*, comment comptes-tu t'en sortir quand tu seras adulte ? Tu devrais laisser tomber tout de suite, Erin. Meurs avec dignité.

Erin Masterson ne s'adressait pas à sa meilleure amie, mais à moi, Erin Easter, la troisième Erin de notre classe. Nous n'avions pas toujours été ennemies. À la maternelle comme en cours préparatoire, nous passions chacun de nos moments éveillés ensemble, au point que nos maîtresses et nos parents avaient dû nous trouver des surnoms pour parer à toute confusion. Erin Alderman adopta le nom d'Alder. Erin Masterson, celui de Sonny. Mon nom était simple : Easter. Nous ne partagions pas seulement nos prénoms, nous partagions aussi notre date d'anniversaire : le 1^{er} septembre. Elles étaient revenues de la maternité avec leurs parents, tous membres du country-club, qui finiraient un jour à la tête d'associations de parents d'élèves ou de loges franc-maçonnnes. De mon côté, j'étais rentrée avec ma mère, âgée d'à peine vingt ans, qui n'avait personne pour l'aider, pas même mon père.

Notre amitié s'était radicalement transformée à la fin de l'école élémentaire, vers nos dix ans, quand, pour des raisons qui m'échappaient encore aujourd'hui, j'étais devenue leur souffre-douleur préféré. Maintenant que nous étions en dernière année de lycée, j'essayais généralement de les éviter, mais elles adoraient venir me voir au *Dairy Queen*, où je travaillais le week-end et presque tous les autres jours après les cours.

Je remontai la vitre coulissante et passai ma main à travers.

— Je suis désolée. Donne-le-moi, je vais le refaire.

Frankie me poussa sur le côté d'un coup de reins, prit sèchement la coupe des mains de Sonny, puis vida le bloc de crème glacée marron avec des morceaux de cacahuète dans la poubelle. Elle versa une demi-douzaine de noix dedans et la lui rendit.

— Je ne vais pas gâcher toute une coupe de glace parce que ta maman ne t'a pas appris à gérer la déception. Va voir ailleurs, dit-elle avec un geste dédaigneux du menton.

— Je dirai à ma *maman* ce que vous pensez de son éducation, *Frances*.

Sonny avait littéralement craché ces mots, et s'était bien assurée d'appeler Frankie par son vrai prénom, celui qu'elle détestait.

— Je suis sûre que votre progéniture vous a rendue experte en la matière.

Frankie sourit poliment.

— C'est plutôt le terme qu'on donne aux portées de chiens, Masterson. Il n'y a que ta mère pour appeler ses enfants comme ça.

Les deux Erin la fusillèrent du regard, puis les dix filles s'éloignèrent comme un seul homme.

— Désolée, dis-je en regardant les pom-pom girls traverser la rue en sautillant gaiement, galvanisées par leur affrontement.

Frankie fronça les sourcils et posa une main sur sa hanche.

— Pourquoi t'excuses-tu ? Je te l'ai dit une centaine de fois, mais je vais te le répéter : arrête de te laisser faire par ces espèces de harpies. Cela ne fait qu'empirer les choses. L'ignorance

ne fonctionne pas avec ce genre de petits tyrans. Je le sais, crois-moi.

— Il ne reste plus que trois mois, de toute façon, dis-je en nettoyant la substance collante de mes mains.

Frankie leva les yeux au ciel en soupirant.

— Je me souviens de ma remise des diplômes. L'une des meilleures soirées de ma vie. Toute cette liberté à portée de main, qui n'attend plus que vous... L'été, la fac, la majorité à vingt et un ans. (L'expression rêveuse quitta son regard et elle se mit à essuyer le comptoir.) Il n'a fallu qu'une nuit avec Shane pour que tout ça disparaisse. Sept ans plus tard, je fais toujours le même boulot qu'au lycée.

Elle secoua la tête et lâcha un rire en frottant un morceau de chocolat séché.

— Mais pour rien au monde je n'échangerais mes bébés.

Avec un petit sourire, je la regardai ruminer les choix qui l'avaient retenue au *Dairy Queen*. Elle s'estimait heureuse d'avoir un travail. La compagnie pétrolière avait déserté la région, et avec elle tous les derniers emplois relativement bien rémunérés. Dans notre modeste ville, une paie du *Dairy Queen* valait donc toujours mieux que rien.

Le téléphone sonna et Frankie répondit.

— Non, Keaton, tu n'as pas le droit de manger le beurre de cacahuète à même le pot. Parce que je l'ai dit. Si tu as très faim, prends une banane. Alors c'est que tu n'as pas faim ! J'ai dit non, et c'est comme ça. Passe-moi Mamie. Coucou, Maman. D'accord. Comme toujours. Et toi ? Bien. Non, Kendra a son cours de danse à 18 heures.

Kyle a base-ball à 19 heures. (Elle sourit.) Très bien. Je t'aime aussi. Bye.

Elle raccrocha et se tourna vers moi, imitant l'étrange expression de mon visage.

— Tu en as perdu un ? demandai-je.

Frankie gloussa.

— Non. Le bébé dort, Dieu merci.

Elle se remit à astiquer le comptoir, tandis que je nettoyais de mon côté la pagaille laissée par le banana split de Sonny. Le *Dairy Queen* occupait le plus ancien bâtiment de ce minuscule point sur la carte de l'Oklahoma appelé Blackwell. Les propriétaires, Cecil et Patty, se faisaient un plaisir de laisser les étrangers prendre en photo leur édifice unique des années 1950. Les clients pouvaient passer commande par l'une des deux vitres coulissantes situées sur la façade, où au drive-in du côté sud. Frankie et moi avions à peine la place de nous mouvoir, et nous nous bousculions souvent en périodes d'affluence, par exemple après les matchs de base-ball ou pendant la fête foraine. Un unique banc était placé à l'ombre sur le côté du bâtiment, pour les clients qui voulaient manger leurs glaces ou leurs hot-dogs sur place, mais il était généralement vide.

— Oh, chouette. L'entraînement est fini, déclara Frankie en voyant passer les diverses voitures des joueurs de l'équipe de base-ball.

Quelques-unes pénétrèrent sur le parking du *DQ*, une douzaine de gars en sueur en sortirent et se dirigèrent vers ma vitre. Frankie ouvrit la sienne et deux files se formèrent.

Weston Gates dut se pencher pour me regarder dans les yeux, les siens apparaissant derrière des mèches de cheveux bruns et hirsutes, encore

— J'ai des relations. Je suis la personne à connaître, tu sais.

— Je sais, dis-je en l'enlaçant.

Il m'embrassa.

— Je ne savais pas qu'en le voyant sur toi ce serait la seule et unique chose que tu porterais. C'est un sacré bonus.

Je pouffai de rire.

Son regard passa du cœur à moi.

— Il est parfait. Comme la fille à la fenêtre.

— Elle n'est pas parfaite, dis-je en secouant la tête.

— Pour moi, elle l'est.

Il m'embrassa de nouveau et tout juste quand la sensation de chaleur et de fourmillement commençait à renaître dans mon corps, il s'écarta.

— On ferait mieux de se rhabiller et de rentrer, que tu puisses dormir quelques heures. Aujourd'hui, tu déménages.

— J'emménage chez les Alderman, dis-je tout haut d'une voix songeuse.

— Tu es une Alderman.

Je secouai la tête, encore incrédule.

— Je vais vraiment devenir folle si je continue d'y penser.

Weston m'aida à descendre de la plate-forme et à monter à l'avant. Cette place semblait devenir la mienne, et l'idée me plaisait. Il me tint la main pendant tout le trajet du retour, et je me sentais rassurée de savoir que je ne déménageais qu'à quelques maisons de la sienne.

Weston, remarquant que j'étais perdue dans mes pensées, me serra la main.

— Essaie de ne pas trop te prendre la tête. Prends les choses comme elles viennent.

Je touchai le collier qui tenait à la perfection dans l'échancrure de mon décolleté, tout en me demandant à quoi allait ressembler ma vie en tant qu'Erin Alderman.

— Oui, tout ça, c'est le fruit du hasard, murmurai-je.